

24 images

24 iMAGES

Histoire d'eau *The Hole*, Tsai Ming-liang

Jacques Kermabon

Number 93-94, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (1998). Review of [Histoire d'eau / *The Hole*, Tsai Ming-liang]. *24 images*, (93-94), 54–54.

Tous droits réservés © 24 images, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HISTOIRE D'EAU

PAR JACQUES KERMAISON

THE HOLE ■ Tsai Ming-liang

À ceux à qui il aurait échappé que l'île de Taiwan appartient à une aire géographique en proie à de fortes précipitations, les films de Tsai Ming-liang le rappellent abondamment et tout particulièrement *The Hole*, pendant lequel il pleut sans discontinuer. Au point que ce film est peut-être d'abord à écouter tant les bruits d'eau les plus divers qu'occasionne cette pluie à l'extérieur et à l'intérieur composent un univers sonore proprement envoûtant. Plus que les autres films de Tsai Ming-liang, *The Hole* est une œuvre qui s'éprouve. Il m'évoque ce qu'avancent certains, qu'un tableau abstrait est le détail très agrandi d'une toile classique. Tsai Ming-liang a ici hypertrophié un motif de ses films (la pluie, les fuites d'eau) jusqu'à lui laisser prendre toute la place dans une mise en scène épurée. À part de rares échappées à l'extérieur, l'essentiel repose sur la relation qui s'établit entre deux voisins: elle est en dessous, une fuite détrempe son appartement et lui, au-dessus, se retrouve, après la visite du plombier qu'elle lui a envoyé, avec un trou percé dans le plancher par lequel il va l'épier et grâce auquel une relation va s'établir.

The Hole appartient à cette série internationale sur le passage à l'an 2000 commandée à de jeunes réalisateurs¹. La vision de Tsai Ming-liang est celle d'un déluge; un virus non identifié décime des quartiers entiers et les autorités invitent les habitants à quitter les zones de quarantaine. L'eau courante y est coupée, ce qui impose à ceux qui tiennent à rester, réduits à la condition de cafards, de faire des provisions. Moiteur, lent, temps distendu nous imprègnent jusqu'à la moelle des os que réchauffent de jubilatoires interludes musicaux. Ces contrepoints délicieusement kitsch, là encore, nous les éprouvons plus que nous ne les comprenons. Commentaire ironique de la situation? Bouffées de nostalgie lumineuses de radieux temps anciens? Ils procurent un plaisir incontestable en tout cas, ces ballets, chorégraphiés dans — semble-t-il — l'immeuble lépreux qu'habitent les deux protagonistes, ces chansons qui rompent la litanie de l'averse. Lee Kang-sheng, l'acteur fétiche de Tsai Ming-liang, et Yang Kwei-mei (*Vive l'amour*) sont les deux interprètes principaux, respectivement voisin et voisine dans cette fin du monde et vedettes des morceaux musicaux. Les chansons appartiennent au répertoire de Grace Chang, la plus célèbre star des comédies musicales populaires de Hong-Kong dans les années 50. À la fin du film, par une phrase, Tsai Ming-liang remercie la chanteuse pour — je ne me souviens plus de la formule exacte — les plaisirs qu'elle lui a apportés. Il se dit très nostalgique de cette époque de son enfance, avec sa paix



et sa beauté, et secoue notre torpeur par ces moments de *musical*, contrastes saisissants avec l'apocalypse, mais aux chorégraphies juste assez maladroites pour inscrire ce rêve de perfection hollywoodienne dans le présent.

J'avoue devoir me forcer un peu, au nom des précédents films de Tsai Ming-liang, pour aimer véritablement ce nouvel opus. Même s'il n'est pas dénué d'humour — les plats préparés que les protagonistes ingurgitent ont tout de sinistres portions individuelles iophiliées —, d'étrangetés singulières, en particulier dans les relations à l'espace — les ordures jetées par la fenêtre, les piles de papier hygiénique stockées par la voisine —, *The Hole* laisse planer un doute: et si Tsai Ming-liang s'enfermait dans un système, évidé ici jusqu'au schème? Mais peut-être fallait-il ce dénuement, cette moiteur lancinante, cette absence de mouvement pour goûter l'émotion de la séquence finale et sa beauté à la fois physique, plastique et symbolique. ■

1. La collection 2000 vu par... (une production orchestrée par Carole Scotta et Caroline Benjo de Haut et court pour l'unité de fiction de Pierre Chevalier) est constituée de dix films commandés à des réalisateurs de plusieurs pays. En France, Laurent Cantet a réalisé *Les sanguinaires*, présenté à Venise. À Cannes cette année, outre *The Hole*, étaient présentés, à la Quinzaine des réalisateurs, *La vie sur terre* de Abderrahmane Sissako et *Last Night* de (et avec) Don McKellar.

THE HOLE

Taiwan-France 1998. Ré.: Tsai Ming-liang. Scé.: Tsai Ming-liang et Yang Ping-ying. Ph.: Liao Peng-jung. Mont.: Hsiao Ju-kuan. Int.: Yang Kwei-mei, Lee Kang-sheng, Miao Tien, Tong Hsiang-chu, Lin Hui-chin. 93 minutes. Couleur.